

par conséquent, rien de pratique ne peut être fait pour soutenir l'effort bénévole que nous tentons d'accord avec les vœux de la population du pays, ne croyez-vous pas, monsieur le président et messieurs les sénateurs, que ce serait là attester la faillite de la politique?

Je vous remercie beaucoup.

L'hon. M. DAVIS: Monsignor, puis-je vous poser une question? On nous a dit qu'on propage l'obscénité par d'autres moyens que les publications, au moyen, par exemple, de petits films étroits qui sont illégalement importés des États-Unis et vendus aux adolescents. Avez-vous découvert que plusieurs de ces films se vendent dans votre diocèse?

M^{SR} LOCKARY: Je n'en sais rien, mais si, un organisme ou une personne digne de foi dit qu'il se vend de ces films, je l'admettraï comme il faut admettre tant d'autres choses.

L'hon. M. DAVIS: Je vous pose ces questions pour deux raisons: si cette forme d'immoralité n'a pas atteint votre région, vous devrez y avoir l'œil. Ces disques de phonographes qui sont gardés sous le comptoir et qui sont très en vogue ici, à Ottawa, doivent vous servir d'avertissement et vous mettre sur vos gardes.

M^{SR} LOCKARY: Je vous remercie beaucoup de votre avertissement. Nous ne faisons que commencer et nous avons besoin de tous les renseignements que nous pouvons obtenir.

L'hon. M. DAVIS: Cette forme d'immoralité doit être aussi pernicieuse que la littérature immorale; je parle des photographies, des films et des disques.

M^{SR} LOCKARY: Nous serons certainement sur nos gardes.

L'hon. M. REID: Croyez-vous que la distribution à un rythme aussi rapide de la littérature ordurière est, dans une large mesure, attribuable au relâchement de nos mœurs familiales? Au cours de mes voyages à travers le pays, je vois non pas des enfants, mais des adultes qui lisent ce que je considère comme des livres obscènes et de la littérature obscène. Cette tendance se manifeste surtout depuis la guerre. Nous savons qu'un plus grand nombre de femmes travaillent hors de leur foyer afin de soutenir leur famille. Croyez-vous que le relâchement des mœurs familiales est, sinon entièrement, du moins jusqu'à un certain point, la source du mal en ce qui concerne les lectures nocives?

M^{SR} LOCKARY: Je le crois certainement. Dans son ensemble, le but de notre mouvement est de surveiller les lectures de la présente génération et de rendre la prochaine génération meilleure.

Puis-je citer un autre fait? Au cours de notre campagne à Saint-Jean, nous avons visité cent vingt-cinq magasins: 79 p. 100 ont consenti à coopérer sans conditions; 6 p. 100 seulement ont refusé de coopérer et les autres ont consenti à coopérer à certaines conditions.

L'hon. M. DAVIS: Pardonnez-moi, Monseigneur. Ce genre de littérature arrive-t-il au magasin du détaillant en ballots et est-il obligé de l'accepter, bon gré mal gré?

M^{SR} LOCKARY: Question très pratique, monsieur. On livre en bloc ces magazines, etc., mais si les distributeurs sont de bonne volonté, comme ils le sont à Saint-Jean, ils n'insisteront pas pour qu'on les accepte. C'est ce qui est arrivé dans notre ville.

L'hon. M. DAVIS: Mais les marchands savent-ils toujours d'avance ce que contiennent les ballots qui leur sont livrés? Ne sont-ils pas distribués en bloc? Ils ne savent pas ce que le colis contient avant de l'ouvrir?

M^{SR} LOCKARY: Oui, mais ils ne sont pas obligés de vendre les magazines indésirables, qui peuvent être mis sous le comptoir et retournés plus tard.